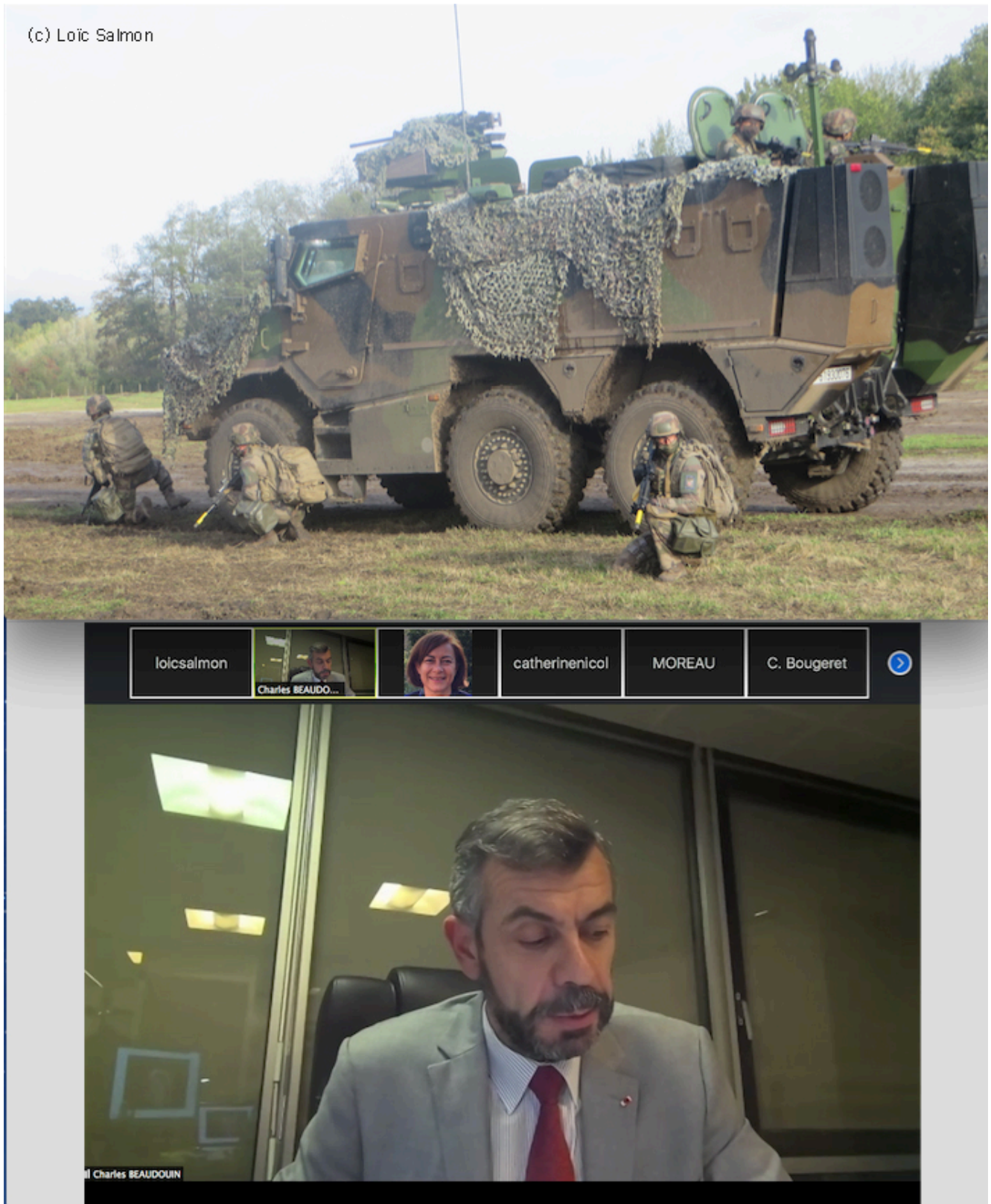


Armée de Terre : de la gestion de crise à la guerre future



Les forces aéroterrestres se préparent à la guerre, asymétrique ou de haute intensité, par le maintien de leurs capacités et une technicité accrue.

Le général de division (2S) Charles Beaudoin, délégué général du Commissariat général des expositions et des salons d'armements aéroterrestres, l'a expliqué au cours d'une visioconférence-débat organisée, le 10 décembre 2020 à Paris, par l'Association de l'armement terrestre et l'Association 3ED-IHEDN (ex-AACHEAr).

Caractéristiques. Expérimentée, l'armée de Terre (AT) française s'est adaptée depuis 1990 aux différents conflits en urgence opérationnelle. Outil de puissance à forte valeur ajoutée avec un savoir-faire spécifique, ses forces spéciales sont déployées en petits effectifs pour une action rapide et complexe. Disposant de nouveaux équipements cinq ans avant les autres unités, elles ne coûtent pas cher par rapport aux effets obtenus par leurs missions. Les capacités de l'AT incluent les équipements, le soutien (approvisionnements, munitions et pièces de rechange), la doctrine (règles et modes d'emploi) et l'entraînement des forces. Destinés à fonctionner par des températures de - 30 °C à + 60 °C, les matériels doivent allier protection des personnels (blindage) et puissance de feu. Ainsi, dans tous les types de conflit, le véhicule blindé du combat d'infanterie (28-32 t) passe là où les autres blindés (10-15 t de plus), notamment allemands et américains, ne peuvent aller. Les opérations sont conduites en interarmées, voire en interalliés. Toutefois, l'artillerie permet d'exercer une riposte immédiate, par exemple sur un PC adverse protégé par des défenses sol-air ou quand un avion n'est pas disponible sur place au bon moment. L'AT dépend de l'espace pour : la navigation, grâce aux systèmes de positionnement par satellites (GPS américain et Galileo européen) et, en cas de brouillage, la centrale inertielle (divers instruments embarqués) permet de s'en affranchir ; les communications sur longue distance ou sur le théâtre d'opération ; la cartographie numérisée à bord des engins blindés. L'AT doit gérer ses équipements existants, faute de moyens financiers pour se moderniser d'un seul coup.

Conflictualité évolutive. Le budget de l'AT correspond à 22 % du budget total des trois armées et à 20 % de celui du soutien, rappelle le général Beaudoin. Ses matériels, d'une durée de vie de 40-50 ans, sont à 80 % âgés de 30 ans. Il faut 15 ans pour en concevoir un, qui devra être modernisé au bout de 10 ans pour éviter le déclassement. La guerre froide (1947-1991) a mobilisé effectifs et stocks importants, qui ont diminué lors des « dividendes de la paix ». L'AMX 30 a été remplacé par le char Leclerc, dont le coût de soutien a explosé en raison de l'électronique embarquée. Depuis, l'AT s'est adaptée au changement de la conflictualité...avec les mêmes matériels. Les opérations sont passées de

l'interposition, sans perte, entre deux factions en Côte d'Ivoire (2007), à une longue présence, avec pertes, en Afghanistan sur un espace restreint (2001-2014) et dans la bande sahélo-saharienne aux grandes élongations (depuis 2013). Le drone armé est apparu lors des combats en Afghanistan, en Irak (2003) et dans le Haut-Karabagh (2020). L'AT a été formatée pour la gestion de crise et non pour la guerre, souligne le général Beaudoin. Entre 1990 et 2017, la diminution des budgets militaires a conduit à une réduction des capacités, mais sans abandons. La guerre symétrique apparaît peu probable jusqu'aux événements en Ukraine (2014) ou dans le Haut-Karabagh (2020) significatifs de la résurgence d'Etats puissances comme la Russie et la Turquie. La prochaine guerre se déroulera en zone urbaine, face à des adversaires disposant de drones armés ou kamikazes, avec le souci de limiter au maximum les pertes en vies humaines. Par ailleurs, les industriels de l'armement changent leurs procédés, élaborent des outils numériques et ne reconstruisent plus les systèmes obsolètes. Système de forces, Scorpion, conçu en 2005, atteindra sa pleine puissance en 2025 pour durer 40 ans. Des équipements à bas coût, rustiques mais peu performants, ne remplaceront jamais la haute technologie pour conserver la supériorité opérationnelle. La simulation au combat de haute intensité, du soldat en régiment au général dans un PC de division, effective en caserne, se fera bientôt sur le terrain. Elle prépare le personnel à partir en opération de quatre mois au moyen d'une zone numérisée (ville, montagne, fleuve, route etc.) pour imaginer un mode d'action face à l'adversaire.

Perspectives à moyen et long termes. D'ici à 2050, les deux tiers de la population mondiale résideront dans les grandes métropoles. Dans l'environnement complexe des Etats faillis, le combat terrestre se déroulera de plus en plus en zone urbaine, où l'adversaire se réfugiera en comptant sur l'attitude ambiguë des habitants, et de préférence la nuit quand sa présence est estimée et peu certaine. Il a fallu 90.000 hommes et des bombardements aériens pour prendre Mossoul (Irak, 2014), défendue par 1.000 combattants de Daech. Bientôt, il sera possible de détecter le départ d'un missile ou le tir d'un fusil. Le combat connecté, dès 2030, passera au traitement de données par l'intelligence artificielle pour déceler les signaux faibles de l'ennemi. Grâce à un « cloud », celle-ci gèrera les flux de données à très haut débit, destinées au soldat qui les recevra sur son écran pour pouvoir réagir très vite. Toutefois, l'homme restera dans la boucle, comme pour le pilotage des drones armés. Des petits drones pourront lancer des grenades avec précision pour éviter les dommages

collatéraux. Les prochains investissements porteront sur de nouveaux drones, la lutte anti-drones par brouillage, mitraillage de saturation ou laser actif qui suit une cible mouvante pour la neutraliser. L'adversaire pourrait cumuler les effets d'essaims de drones et...de drones anti-drones ! Les matériels de plus de 20 t du programme Scorpion seront renouvelés avec la prise en compte de la défense contre les engins explosifs improvisés, suite au retour d'expérience de l'opération « Pamir » en Afghanistan. La défense sol-air sera modernisée en 2035. L'adversaire pouvant détecter l'arrivée d'un avion, la portée de l'artillerie sera doublée à 80 Km avec une précision métrique, grâce à des munitions à propulsion additionnelle vers 2040. A cette date, l'hélicoptère d'attaque Tigre sera remplacé. Toutefois, avertit le général Beaudoin, des choix s'imposeront pour tenir les engagements et alléger les contrôles pour diminuer les coûts et raccourcir les délais de construction et de livraison.

Coopérations européennes. Prévu pour 2028, l'Eurodrone devrait être aussi performant que le Reaper américain pour le même prix. Le MGCS (système de combat terrestre principal) franco-allemand doit remplacer les chars Leopard 2 et Leclerc en 2035. Le partenariat franco-belge CaMo (2019) a permis la production en série des blindés légers Griffon et Jaguar, composants du système de combat Scorpion. Enfin, le traité de Lancaster House (2010) prévoit l'interopérabilité des AT française et britannique par des exercices conjoints réguliers.

Loïc Salmon

Armée de Terre : entraînement et juste équilibre technologique

Armée de Terre : « Scorpion », le combat collaboratif infovalorisé

Armement : l'influence des SALA sur la conflictualité future